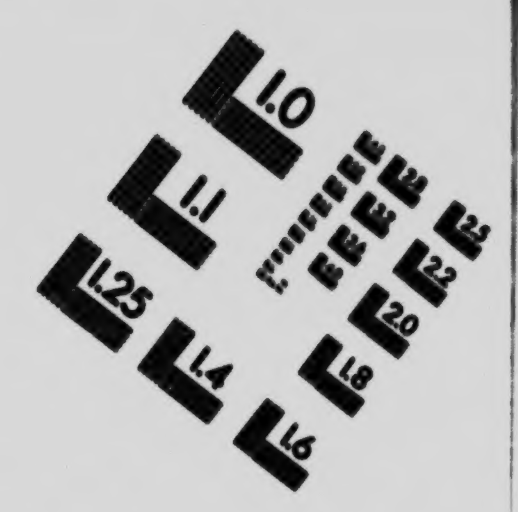
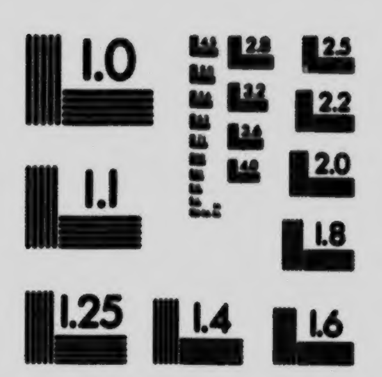
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





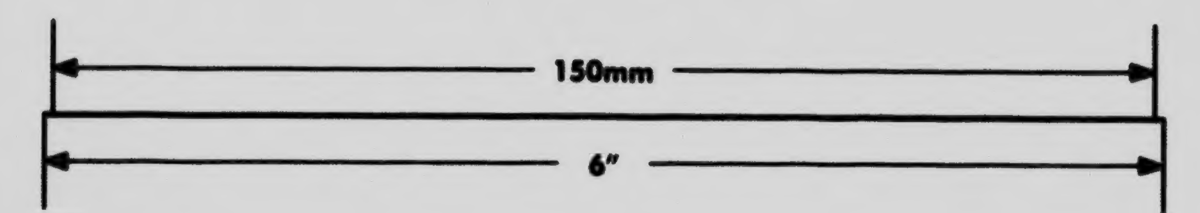






IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		12X		14X		16X		18X		20X		22X		24X		26X		28X		30X		32X
											✓											

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Can. Pam
Charbonneau, Jean

Prix : 10 c. Complimentaire

Au profit des Œuvres Françaises

DISCOURS

prononcé par

M. JEAN CHARBONNEAU

à l'occasion du

Xe ANNIVERSAIRE

du

CONSERVATOIRE LASSALLE

en la salle de la

Bibliothèque Saint-Sulpice

le 3 décembre 1916

MONTRÉAL
IMPRIMERIE LUDOVIC AUGER
22, rue Notre-Dame Est

1917

DISCOURS

DE

M. JEAN CHARBONNEAU.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Conservatoire Lassalle a été créé en 1906. Il a, par conséquent, dix ans d'existence. On peut dire qu'il est un enfant déjà raisonnable, et c'est pourquoi, à l'heure présente, il nous est bien permis de lui donner quelques conseils, et de lui rappeler le rôle important qu'il doit jouer en ce pays.

Devant l'avenir qui lui ouvre toutes grandes ses portes, il doit aussi tourner les yeux vers le passé, tant il est vrai que les choses ici-bas ne vivent pas seulement d'espérances, mais du souvenir aussi, qui reste souvent comme une leçon sévère et comme une force pour les luttes futures.

Son passé, en effet, fut rempli d'imprévu. Il naquit sous un mauvais jour. Le sourire qui accueille toujours le nouveau-né, fut pour lui plutôt amer. De l'amertume déguisée au dépit mis au grand jour, il n'y a souvent qu'un pas ; du dépit à l'envie malsaine, il y a moins qu'un pas ; de l'envie à la haine meurtrière, il n'y a que la distance d'un regard.

L'œuvre admirable du Conservatoire, disons-le, fut souvent en danger, dès ses premiers balbutiements surtout, devant les attaques injustifiées de quelques-uns dont la jalousie coupable égalait l'impuissance stérile.

Mais une bonne fée avait présidé à la naissance du Conservatoire : il a survécu.

Il a puisé d'admirables exemples, de salutaires leçons dans le passé ; il doit, par conséquent, chercher sa raison d'être dans l'avenir plein d'incertitudes, certes, mais rempli aussi de promesses largement compensatrices.

Seulement, pour la réalisation de son rêve et de ses ambitions, le Conservatoire ne saurait compter que sur ses seuls moyens : il lui faut la collaboration constante de toutes les bonnes volontés, s'il veut lutter avec avantage contre les

causes d'affaiblissement de sa bonne santé physique et de sa vigueur intellectuelle.

Il a survécu, je le veux bien. Mais rappelons-nous le rôle difficile et ingrat qu'il est appelé à jouer : celui de maintenir dans sa persistance la langue française sur un continent sans cesse en butte aux influences délétères du dehors, à l'envahissement étranger, à un cosmopolitisme à outrance encerclant d'éléments hétéroclites nos plus chères traditions, depuis nos croyances jusqu'à notre langue, survivance de notre passé, expression de la plus belle page de notre histoire. La langue française est un patrimoine bien difficile à garder dans un pays comme le nôtre. Rappelons-nous, d'ailleurs, son rôle à travers le monde, et voyons-la aux débuts mêmes de sa formation.

Elle eut d'illustres et immortels ancêtres. La multiplication de ses moyens ne lui fut pas donnée d'un seul coup. Un idiome ne se crée pas de lui-même : en prenant ce que d'autres ont de substantiel, il s'épure et se fortifie. A cette discipline d'assouplissement, il acquiert plus de force, d'intelligence, de clarté et d'énergie.

A ses débuts encore, il a trop conscience de ses faiblesses pour ne pas aspirer à monter plus haut ; il se sent le besoin de vivre, il voit la nécessité d'une protection puissante qu'il puisera dans l'idée de perfection : ce sera l'élan vers la rayonnante Beauté, qui est comme l'acheminement vers l'éternelle durée.

L'antiquité latine tombée en désuétude, le latin littéraire subsistera. Après que la civilisation se fut implantée dans le sol gaulois, y jetant ses racines profondes et durables, nous voyons, au IVe siècle, une transformation complète faisant de l'Aquitaine un centre de raffinement littéraire qui, sous la pression barbare, retourne cependant, et bientôt, à la décadence primitive. Puis, les Francs, profitant du contact de la civilisation romaine, éprouvent les douces émotions de la poésie lyrique. Quoique traduisant leur inspiration en langue tudesque, ils ne manquent pas de manifester un certain génie particulier, jusqu'au jour où, délaissant leur langue, ils s'amalgament avec le latin littéraire, épave de l'antiquité disparue. Puis, après de nombreuses modifications, ce dernier cèdera la place au langage rudimentaire d'où sortira le vieux français, tel que nous le connaissons.

Le temps nous amènera alors une série de transformations logiques qui, depuis l'envahissement des Gaules jusqu'à nos jours, fera surgir du latin populaire, mélangé de grec, de celtique et de tudesque, l'admirable français que perfectionneront plus tard les Montaigne, les Rabelais, les Malherbes, les Racine, les La Fontaine, les Molière, les Chateaubriand, les Hugo, — pour ne parler que de ceux-là, — et le XIXe siècle dans toute sa splendeur. Cette puissance surhumaine de la perfection graduelle, cet effort, aux débuts, a créé une œuvre durable, incitera la France à rassembler ses forces intellectuelles pour le besoin d'une solidarité collective.

C'est par ce moyen qu'elle bâtira l'édifice indestructible de la langue française ; c'est de cette solidarité que sortira la loi de persistance, la loi d'une durée éternelle ; c'est par elle aussi qu'elle acquerra le don d'universalité, contre les coups du temps qui ronge et qui tue. M. Étienne Lamy disait, en parlant de la loi de nature : "L'individu, s'il restait isolé, succomberait sous les forces hostiles des êtres et des choses. Devenant chef de famille, il multiplie ses chances de vaincre la nature par le travail, les autres hommes par le courage."

Nous pourrions comparer la langue française à l'individu. Elle a subi la loi de nature. Elle ne resta jamais isolée : elle enfanta des œuvres durables et solides comme le roc, des œuvres dont la puissante originalité lui valurent dans le monde une prépondérance marquée et une suprématie incontestable.

Mais, dans cette marche ascensionnelle vers sa perfection, ce qui est une marque de sa persistance tenace et constante, elle veut encore conjurer les causes d'anéantissement de sa vitalité, en sauvegardant les traditions ancestrales.

Et comment? Par une défiance systématique qui consiste à écarter les éléments étrangers, toute promiscuité corruptrice de la langue et de son vocabulaire riche de verbes et de mots sonores, toutes les influences extérieures et délétères qui empoisonnent et détruisent. En parlant du sort des races, de la Grèce et de Rome, en particulier, M. Étienne Lamy rattachait la cause de leur décadence au fait qu'elles s'étaient volontiers offertes aux "pénétrations étrangères," et que, devenues des peuples de trafiquants et

de matelots, elles s'étaient faites, "sur la surface cosmopolite des mers, une âme errante, attirant comme la mer elle-même, recevant et mêlant dans sa promiscuité, et stérilisant d'un sel commun les eaux des divers pays."

D'un autre côté, si l'Inde et la Chine — pour ne parler que de celles-là — ont pu conserver intactes leurs traditions et leurs mœurs dans toute leur intégrité, c'est qu'elles les ont su défendre contre tous les envahissements du dehors, c'est que la civilisation étrangère, avec toutes ses tares, ne les a pas atteintes, et qu'elles ont su s'en préserver à travers leur longue existence.

Disons, avec M. Étienne Lamy: "Les peuples ne meurent pas, ils se tuent." Ils se tuent pour les raisons que je viens d'énumérer.

Ajoutons, par comparaison: La langue française a survécu et triomphé, précisément parce qu'elle a su se défendre contre tout envahissement de mots et de verbes, contre tout contact de faux syllogismes, contre toute pénétration d'éléments corrupteurs: c'est ce qui lui assure pour toujours son inaltérable pureté, et, partant, son immortelle beauté. Les langues, comme les peuples, ne meurent pas, elles se tuent de la même manière, et les causes de destruction appliquées aux unes se rattachent aux autres par analogie.

Par sa persistance donc, la langue française a vécu; par sa puissance de pénétration, elle s'est répandue par l'univers. Elle est devenue la langue de la pensée sous toutes ses formes. Elle triompha par delà les océans: elle a survécu chez nous, malgré l'éloignement et le milieu. C'est encore une de ses forces que de résister même au dehors, et de rester toujours et partout elle-même, assez vigoureuse, assez riche d'expressions rares, pour ne rien emprunter ailleurs.

Si elle fait battre le cœur de la France, ses battements rythmés ont une répercussion au loin. Nos poitrines font entendre quelques battements du cœur de la France; et c'est pourquoi la langue française ne s'éteindra pas chez nous: c'est la loi de persistance qui continue.

Néanmoins, pour appliquer efficacement cette dernière loi, dont je parlais plus haut, il faudra, sans répit, s'efforcer de soustraire, aux influences perverses de notre milieu, nos traditions ancestrales et notre vigueur intellectuelle.

Ne vous étonnez pas, Mesdames et Messieurs. Le Conservatoire s'est proposé comme but d'écarter, lui aussi, par son inlassable ténacité, toute promiscuité corruptrice du dehors : il veut conserver chez nous la langue française dans toute son intégrité et sa pureté. Il continue une tradition chère à la France : il survivra.

Il survivra, parce qu'il s'est montré, dès le début, comme un professeur d'énergie, parce qu'ici comme en France, à cette époque sanglante, la jeunesse met, au-dessus de toute préférence positiviste ou réaliste, le sentiment national. Elle subit le réveil que subissait la jeunesse française d'hier. Les séductions du cosmopolitisme n'ont plus de prise sur elle, le dilettantisme devient une statue en ruine qui n'impose plus l'admiration et l'étonnement. On n'ira plus y planter les clous traditionnels, à la manière des hobereaux prussiens.

Rappelons ce que l'on disait de la jeunesse française, il y a quelques années, alors que l'on parla par le monde entier du réveil subit de la France. "Le réveil de la conscience et de la grandeur intellectuelle de la France correspond à une sorte de retour aux classiques. Les maîtres de la Renaissance sont les éducateurs de cette génération qui retourne aux vieilles sources de son esprit : la simplicité, la clarté, la vigueur, l'ironie, le raffinement du goût et des manières, l'horreur de l'affectation, l'amour de l'ordre et de la précision."

A ce réveil de [illegible] jeunesse, M. Gabriel Hanotaux répondit par un livre universellement commenté : *La France vivante*, livre d'action s'il en fut, qui met en œuvre "la force des traditions historiques et toute la puissance des idées pour rendre la France toujours présente, aimée, respectée dans les deux Amériques, puis, parce qu'il fait connaître les moyens matériels, l'organisation pratique que l'auteur a conçus pour faire de cet idéal une réalité vivante."

Livre dont le but est [illegible] principalement, de renouer définitivement les rapports [illegible] interrompus entre la France et le Canada d'aujourd'hui.

Celui-ci avait répondu par [illegible] France-Amérique. Le Conservatoire Lassalle y apporta [illegible] — et vous savez quelle part, depuis dix ans, — [illegible] la jeunesse canadienne-française est chargée [illegible] terres qui

paraissent vouées à une autre culture, du dépôt de la pensée française.''

Ce sont les propres paroles de M. Hanotaux. Et ce sera là le plus beau titre de gloire de notre Conservatoire national. Il n'ambitionne pas d'autre but que de préparer la jeunesse pour les luttes futures.

Monsieur Lassalle, vous êtes un conseiller d'action. Vous soutenez, par votre oeuvre, la tradition littéraire française, vous répondez par là au vibrant appel des plus grands mainteneurs de l'idée d'énergie, de ceux qui, vers 1905, après le coup d'Agadir, organisé par l'empereur teuton lui-même, proclamaient le réveil de la France, alors que le monde entier semblait désespérer d'elle, à une époque où les pays latins paraissaient tomber en décrépitude.

Vous saviez qu'il était écrit que les pays latins ne doivent pas mourir : vous l'avez prouvé dans la mesure de vos forces, inflexible et tenace dans le travail de chaque jour.

Et vous, Madame Lassalle, vous avez su, par la douceur et le charme qui vous caractérisent, apporter, aux premiers balbutiements de l'enfance docile, la grâce de vos gestes et la musique de votre voix. L'harmonie du vers français doit s'accompagner de la précision sculpturale du mouvement par le geste : vous avez communiqué le frisson du grand art à la jeunesse. Si M. Lassalle est le cerveau du Conservatoire, vous en avez été, vous, Madame, l'âme vivante.

Tout cerveau qui vibre noblement indique une âme remplie de tendresse et d'amour : vous complétez l'oeuvre chère à M. Lassalle, et vous êtes sa très digne collaboratrice.

Vous avez compris que les peuples latins sont unis dans un même sentiment de fraternité. Les plus éloignés de la France ne sont pas seulement des cousins, ils sont des frères. La France remplit l'univers de son nom, ses trois couleurs flottent largement sur les aurores et les crépuscules du monde. Nous faisons partie intégrante de la grande France. Vous êtes, vous, élèves du Conservatoire, anciens et nouveaux, à qui je m'adresse en ce jour mémorable, les descendants de ces héros qui furent à Fontenoy, à Rocroi, à Valmy, et, plus tard, à Austerlitz. Ne l'oubliez pas.

Vous êtes de ceux qui font sentinelle devant Verdun et sur la Somme. Au bord des océans, vous devez rester aux avant-postes : gardiens de la langue française, et, par consé-

quest, du prestige français en Amérique. Vous avez pris là une terrible responsabilité.

Rappelez-vous bien que l'âme de tous ces grands sacrifiés pour la Patrie plane dans le vent de la victoire prochaine.

C'est l'heure de la régénération par l'effet de toutes les vertus françaises réveillées aux bruits formidables des canons barbares. C'est l'éveil des volontés, c'est l'instant du sacrifice de soi-même sans un murmure, sans une plainte.

Ne faiblissez pas, n'ayez pas de recul : les Morts veillent ; car, au moindre mouvement en arrière, ils pourraient venir vous dire, avec l'illustre poète :

"Enfants, fils des héros disparus, fils des hommes
Qui firent mon pays plus grand que les deux Romes,
Et qui s'en sont allés dans l'abîme, engloutis ;
Vous, que nous voyons rire et jouer tout petits,
Sur vos fronts rayonnants la sombre histoire plane.
Vous êtes tout couverts de la gloire française !
Ah ! quand l'âge où l'on pense, où l'on ouvre les yeux,
Viendra pour vous, enfants ! regardez vos aïeux
Avec un tremblement de joie et d'épouvante,
Ayez toujours leur âme en vos âmes vivante !
Soyez nobles, vaillants et loyaux parmi tous,
Car vos noms sont si grands qu'ils ne sont pas à vous ;
Tout passant peut venir vous en demander compte.
Ils sont notre trésor dans nos moments de honte,
Dans nos abaissements et dans nos abandons.
C'est vous qui les portez, c'est nous qui les gardons."

